

Siège administratif

Rte des Plattiez 7

1890 Mex|VS

Tél. 027 766 40 00

Fax. 027 766 40 01

info@lafontanelle.ch



www.lafontanelle.ch


Sommaire

CONFÉRENCE ANNUELLE

- Conférence sur la justice restaurative

2

SPÉCIAL 20 ANS FOYER FILLES

- Déjà vingt ans du foyer filles

- Adolescence et numérique

- Partage de connaissances

3

4-5

6-7

NOUVELLES DE LA FONTANELLE

- La Fontanelle en fête

8

Edito

Spécial 20 ans du foyer filles

C'est en juillet 2001 que La Fontanelle démarrait l'accueil des filles dans un foyer dédié. Pour célébrer ce vingtième anniversaire, cette édition leur est consacrée. Il n'est cependant pas tout à fait exact de dire que la prise en charge des filles a commencé à cette époque puisqu'au commencement des activités, en 1983, adolescentes et adolescents étaient acceptés. Le fait que les filles aient toujours été en minorité et les mauvaises expériences vécues en matière de mixité ont amené à renoncer au mélange des genres en 1994.

Le foyer de Mex fut réservé aux garçons et sept ans s'écoulèrent encore avant que nous nous sentions prêts à ouvrir un lieu réservé aux filles à Vérossaz. Compte tenu de la vocation romande de La Fontanelle, la direction de l'époque prit le temps de faire soigneusement le tour des services placeurs des cantons romands pour vérifier le besoin d'une telle prise en charge et confirmer l'adhésion à cet important projet. Par ailleurs, la Fondation Suisse Bellevue, spécialisée dans l'accompagnement de jeunes filles, avec notamment un foyer renommé dans le canton de St-Gall, collabora activement à cette création afin qu'une prise en charge similaire à la partie alémanique voie le jour en Suisse romande.

Vingt ans plus tard, l'existence de ce foyer est à la fois *fragile* et *absolument nécessaire*. Fragile parce qu'un placement de fille est plus rare que celui d'un garçon; il aurait été tentant de revenir à une mixité pour en simplifier la gestion. Nous avons cependant résisté à cette facilité, car notre expérience sur le plan éducatif et les témoignages d'anciennes résidentes concordent pour le maintien d'une solution non mixte. Absolument nécessaire, car lorsqu'une fille se sent suffisamment rassurée pour déposer ses valises, laisser tomber son armure de protection et apaiser ses envies de fuite et d'agression, une vraie relation de confiance s'établit. Un travail en profondeur peut alors commencer, dans un terrain plus sûr, pour déverrouiller en douceur les verrous du cœur et envisager pas à pas un changement de trajectoire de vie.

Être témoin d'une telle métamorphose nourrit notre engagement, même si, dans nos métiers, la persévérance et l'humilité restent de mise.

André Burgdorfer, directeur

Conférence sur la justice restaurative

Une approche complémentaire à la justice traditionnelle

Malgré les circonstances compliquées liées aux restrictions sanitaires, La Fontanelle est parvenue à proposer sa traditionnelle conférence annuelle. Accessible en visio uniquement, elle a réuni au SwissTech Center, Camille Perrier Depeursinge, docteure en droit, avocate et professeure en droit pénal, ainsi que Jean-Marc Knobel, médiateur FSM généraliste et pénal, autour du thème « La justice restaurative, une alternative payante ? ». Les bénéficiaires d'une médiation – Michèle, victime, et Maxime, auteur de l'agression – ont donné un ton émouvant à cette soirée édifiante.



Les témoignages après la théorie

Lors d'une médiation « il s'agit de considérer séparément le conflit et les personnes », nous explique Jean-Marc Knobel en présentant ses deux hôtes, Michèle, victime d'un vol de sac à main, et Maxime, auteur de l'agression. La médiation restaurative est un processus qui va jusqu'à la rencontre des protagonistes, ou pas, selon leur décision. Chaque personne est accueillie avec bienveillance, « par contre, on est intransigeant au sujet de l'acte malveillant, qui est un préjudice fait à la victime ». « Le mot clé de cette approche est la responsabilisation, alors que dans un processus traditionnel de rendu de la justice, les personnes sont dépossédées de leur histoire » analyse le médiateur.

Michèle raconte...

Il faisait nuit et je rejoignais ma voiture dans le parking après une longue journée de travail. J'étais fatiguée et avais hâte de rentrer. Dans la pénombre, j'ai distingué un jeune homme qui n'avait pas l'air en grande forme. J'ai roulé jusqu'à la sortie avec ma voiture et attendais que la barrière du parking se lève lorsque la portière passager s'est ouverte. J'ai vu une arme pointée sur moi et on m'a intimé l'ordre de donner mon sac.

Une médiation est proposée à Maxime

Mineur à l'heure du délit, Maxime s'est vu proposer une médiation par l'avocate commis d'office. Il a accepté de tenter la procédure. Lors de la première séance, il n'a pas ressenti de jugement de la part du médiateur et cela l'a aidé à faire le pas. Lors de la rencontre de la victime, il se sentait honteux, anxieux, mais il s'était rendu compte que son acte était nul. Et puis, les discussions avec le médiateur et sa famille lui ont donné la force d'assumer d'écouter le témoignage de sa victime. Cela l'a mis face à lui-même et à ce qu'il avait fait. Restait encore à assumer les réparations.

Retrouvez toute l'histoire de Michèle et Maxime dans la vidéo de la conférence « La justice restaurative, une alternative payante ? », disponible sur www.lafontanelle.ch

Anne Kleiner

Dans une présentation très explicite, Me Camille Perrier Depeursinge expose les différences entre la justice pénale et la justice restaurative, dans une vision de complémentarité. Filmée, sa conférence peut être revue en tout temps sur www.lafontanelle.ch

Justice pénale



Violation de la loi



Procès vertical



Sanction

Justice restaurative



Atteinte domageable



Échange horizontal



Réparation

Déjà vingt ans du foyer filles!

Un accueil qui demeure non mixte

Cette année, La Fontanelle fête les vingt ans du foyer des filles à Vérossaz. L'institution avait alors choisi de proposer un lieu d'accueil non mixte afin d'offrir un accompagnement ajusté aux besoins et contraintes vécues par les adolescentes. Alors que de nombreux foyers en Suisse romande ont introduit la mixité durant cette période, nous sommes restés convaincus que cette proposition présente un réel intérêt pour des jeunes qui ont besoin de se repositionner dans leur féminité.

En vingt ans, l'égalité des genres a été le sujet de nombreux efforts de notre société pour donner à toutes et tous les mêmes chances de se réaliser et les progrès ont été spectaculaires dans certains domaines. En apparence, la fille et le garçon bénéficient de conditions similaires pour se développer. Mais ces dernières années ont vu apparaître de nouvelles revendications, notamment à travers la parole libérée sur les médias sociaux.

On découvre des adolescentes qui osent parler ouvertement de leur condition. Certaines s'interrogent: être femme, est-ce d'avoir mal au ventre tous les vingt-huit jours, être mal lunée pendant cinq jours, et porter des couches parce qu'on n'est pas capable de se retenir de saigner? D'autres se demandent: le simple fait d'être femme s'accompagne-t-il de la peur sourde d'être harcelée sur Internet, dans les transports en commun et au travail? Beaucoup résumant: être femme, c'est supporter la charge mentale de la santé sexuelle et de la contraception. D'autres encore questionnent:



Être entre filles c'est mieux. On partage nos soucis, on se conseille, on a plus d'intimité. On est comme chez nous. On a le même corps, on est moins gênées entre nous. On se sent plus en sécurité d'être juste entre filles.

Aïda*, ancienne résidente

Retrouvez le témoignage intégral sur lafontanelle.ch

1999

Aboutissement de l'enquête des besoins auprès des cantons romands

ont-elles droit au désir et au plaisir, dont la satisfaction semble se poser en contradiction avec ce qu'on appelle «une fille bien», discrète et «bien sur elle»?

2001

Location d'une maison et début de l'accueil des filles

Les filles en difficulté accueillies à La Fontanelle ont, pour la plupart, traversé des épreuves marquantes sur le plan de leur féminité. Mettre de la distance avec leurs ennuis, identifier les causes de leur souffrance et se repositionner dans leurs besoins de femme est un travail sur soi qui est facilité par des conditions de non-mixité, telles que celles qui sont proposées au foyer de Vérossaz. Cela leur permet notamment d'éviter de développer des situations de co-dépendance ou des relations maternantes avec des garçons présents. Ces conditions favorisent aussi la rupture avec leur passé pour faire place à la reconstruction identitaire, une étape fondamentale avant l'élaboration de leur projet de vie future. Par ailleurs, la non-mixité permet aussi de mieux tenir compte du rythme biologique des filles, plus avancé que celui des garçons à cet âge.

2007

Acquisition du bâtiment situé à Vérossaz

2008

Transformation pour mieux répondre aux besoins des filles

2020

Révision du concept et adaptation de la durée des modules

Anne Kleiner



Adolescence et numérique

Un duo né il y a vingt ans.

L'apparence est encore fortement soumise au dictat de la publicité, de l'industrie ou de l'art. Des représentations hypersexuées et truquées finissent par positionner le corps de la femme comme un objet de désir. Ce phénomène a été singulièrement amplifié par les réseaux sociaux ces vingt dernières années et continue d'exercer une forte pression sur les adolescentes.

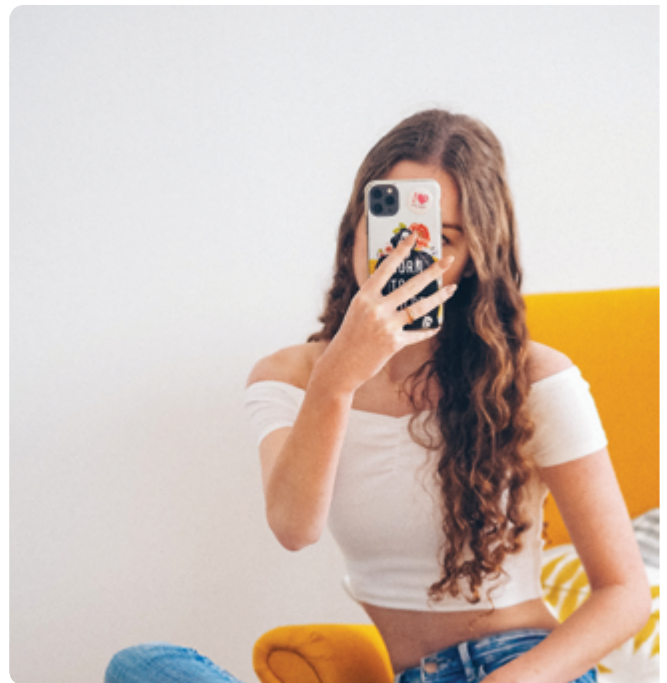
On le sait, l'adolescence est une période de transformation dans laquelle le jeune cherche à se connaître, à se définir physiquement et mentalement. **Qui suis-je? Qu'est-ce que j'aime? Qui sont mes amis? En quoi je me distingue de ma famille et en quoi je leur ressemble?** Parmi les facteurs de changement, l'image de soi a pris une importance prépondérante chez les jeunes, mais plus particulièrement chez les adolescentes.

L'arrivée du miroir au milieu du 19^e, puis celle de la photographie à la fin du même siècle ont contribué à renforcer l'importance de l'apparence de la femme et à lui donner une valeur marchande, dans un contexte de mariages arrangés et d'allocation de dots. Bien que les mœurs aient changé et qu'il ne soit plus admis aujourd'hui de monnayer l'union de deux êtres, un énorme commerce a continué à se développer autour de l'esthétisme féminin. Exhibition du corps de la femme dans la publicité et dans la musique, industrie de la mode et des produits de beauté, chirurgie esthétique ne sont que quelques exemples de ce qui constitue des activités prospères.



Dans le cadre de sa quête de soi et de l'appropriation de son corps en transformation, l'adolescente est particulièrement soumise à cette pression et développe une compétition avec les autres filles. L'apparition des réseaux sociaux a décuplé le phénomène. On s'y met en scène, on applique des filtres qui affinent les traits ou rendent les lèvres plus pulpeuses. Le *Snapchat dysmorphia* comme on le nomme, participe à la construction d'une image que l'on voudrait parfaite, mais qui ne correspond pas à ce qu'elles sont. La

plupart des jeunes font la différence entre ces illusions et la réalité, mais certaines se perdent dans un univers fantasmagorique et n'osent plus se confronter au monde réel.



Pour *Claire Balley*, sociologue spécialiste des processus de socialisation de la communication et des médias, l'utilisation des réseaux sociaux est assez ambivalente du point de vue de la socialisation adolescente féminine : « D'un côté, elle peut renforcer la normalisation du corps et des normes de genre, avec des modèles hyper standardisés en termes de féminité. De l'autre, elles permettent des alternatives qui n'existaient pas il y a vingt ans, au temps des médias traditionnels. La télévision et les magazines de l'époque ne proposaient qu'un seul modèle: la jeune femme blanche mince et riche. Aujourd'hui, les médias sociaux sont les vecteurs de modèles beaucoup plus diversifiés. Des femmes se mettent en scène en dehors des normes sociales. La pilosité, le poids, la couleur de peau, l'identité de genre, la sexualité sont représentés de multiples manières. »

L'adolescence s'accompagne aussi de la découverte et de l'expérimentation de la sexualité. À l'heure des smartphones et des réseaux sociaux, la scène des premiers émois amoureux s'est métamorphosée. Le

premier baiser a cédé la place aux «*prélis*», comme l'appellent les jeunes. Dans son documentaire «*Préliminaires*» consacré au sujet, la réalisatrice française *Julie Talon* analyse les codes de la sexualité des adolescentes et adolescents des années 2020, à travers les témoignages et interventions de jeunes âgés entre douze à vingt-trois ans. «*Le passage à l'acte sexuel, c'est un peu le diplôme de la vie sociale. On vous dit que vous n'irez pas loin professionnellement sans l'obtention du bac. C'est pareil avec la sexualité*», affirme un ado de dix-neuf ans. Les jeunes racontent aussi l'injonction à parler de sexualité ouvertement pour ne pas passer pour «*le choqué de la bande*», les échanges de sextos pour démystifier le sexe, ou encore l'envoi de photos de soi nu-e pour «*avoir confiance en soi, se faire du bien*». En apparence, la parole autour du sexe semble très libérée. Si le consentement est dans les esprits, on peine encore à l'affirmer et à le faire entendre. «*Dire non c'est une chose, mais comment dire non est une autre chose, beaucoup plus complexe que juste trois lettres*», résume une adolescente. On apprend que certaines filles récoltent le titre de «*coincée*» par opposition à celui très convoité de «*bonne*» ou de «*baisable*». «*C'est comme si tu étais notée tout le temps, par tout le monde*», déplore une jeune femme de vingt ans. Le numérique fait entièrement partie de la culture juvénile. Selon *Claire Balleys*, il s'agit d'intégrer ces pratiques à la réflexion éducative et essayer de dépasser une vision réductrice de ce qu'elles représentent d'un point de vue social et identitaire.



Quelle est l'approche de La Fontanelle ?

La Fontanelle accueille des adolescentes qui ont été durement impactées par des événements difficiles et ont parfois subi de graves traumatismes. «*Leurs difficultés, leur découragement, voire leur désespoir ont une telle intensité qu'elles ont besoin de trouver un moyen pour s'anesthésier et les réseaux sociaux sont d'excellentes échappatoires*» relève le directeur, *André Burgdorfer*. Après diverses tentatives de réglementation pour gérer leur utilisation, le choix a été fait de leur demander de renoncer complètement au smartphone. «*Cela permet d'attirer leur attention sur leur être intérieur, leur ressenti, et de mieux travailler sur leurs souffrances.*» Les jeunes témoignent souvent: «*quand j'apprends la nouvelle qu'il n'y aura pas de natel au foyer, je me dis c'est quoi cet enfer, mais finalement, au bout de quelques jours, on s'habitue et on découvre le plaisir d'être en lien autrement, on s'implique plus dans les relations au sein du foyer*». Globalement, le foyer est proposé comme un espace sécurisé par rapport aux jeux relationnels et aux pressions sociétales, notamment celles qui placent l'apparence comme une priorité. «*Nous cherchons à encourager le travail en profondeur sur les émotions, sur la façon avec laquelle on voit le monde et sur la manière de façonner nos pensées, qui constituent finalement le préalable à nos interactions.*» Pour réaliser ce travail en profondeur, il est nécessaire de sortir des sentiers battus, s'arrêter, observer, comprendre, se repositionner et agir. L'adolescence est par définition la période où l'identité est questionnée et redéfinie. «*Nous souhaitons proposer un espace protégé où les questions intimes qui sont posées trouvent de vraies réponses, plutôt que celles – plus superficielles – de réseaux sociaux orchestrés par des algorithmes.*»

Propos recueillis par **Samantha Medley et Anne Kleiner**



Mon placement a réveillé beaucoup de choses de mon passé que j'ai eu du mal à affronter. La Fontanelle m'a appris à pardonner aux gens qui m'ont fait du mal. Quand je dis pardonner, c'est pardonner vraiment ! J'ai pardonné à ma mère et à mon frère. J'ai aussi pardonné le viol. Ce qui m'a aidée, c'est de voir des nouvelles filles arriver. Je les voyais avec leurs problèmes et leur mal-être. Je me voyais en elles et je ne pouvais pas me résoudre à rester comme ça toute ma vie. Je devais trouver des solutions à mes problèmes pour devenir quelqu'un de plus mature !

Juliette*, ancienne résidente

Retrouvez le témoignage intégral sur lafontanelle.ch

Partage de connaissances

Interview d'Anne-Marie Cajoux

L'expérience acquise en vingt ans d'accompagnement dédié aux filles, la complexité des situations rencontrées et l'expertise développée à travers la résolution des problèmes placent La Fontanelle parmi les institutions expertes dans la prise en charge d'adolescentes en difficulté. Partage de connaissances avec Anne-Marie Cajoux, responsable du foyer de Vérossaz depuis 2005.

Anne-Marie Cajoux, est-ce plus difficile d'être une adolescente aujourd'hui qu'il y a 20 ans ?

Je dirais que oui, c'est plus difficile. Je pense tout d'abord à l'impact des réseaux sociaux. On sait que le défi, à l'adolescence, c'est l'appartenance et l'identification à un groupe de pairs plus qu'à la famille. Avec les réseaux sociaux, cette pression ne s'arrête plus après l'école. C'est désormais constant. L'adolescente est dès lors moins axée sur qui elle est, sur ses ressentis, ses envies, ses besoins. Elle se préoccupe davantage de ce que pensent les autres, ou de ce qui est désirable ou acceptable dans son groupe de pairs, et elle se « quitte » elle-même. Le phénomène n'est pas nouveau, il est propre à l'adolescence, quel que soit le sexe, mais la pression s'est amplifiée.

Une autre difficulté aujourd'hui est liée à l'identité, de genre notamment. Il y a vingt ans, on se définissait soit garçon, soit fille, et l'hétérosexualité était la norme. Aujourd'hui tous les possibles sont ouverts, même si beaucoup de jeunes ne se retrouvent pas dans ce questionnement. Mais malgré tout, on peut aujourd'hui se définir comme étant fille née dans un corps de garçon, ou l'inverse, ou être transgenre, ou non-binaire, ou queer... Quand on est adolescent et qu'on se cherche, que l'identité est en train de se construire, tous ces possibles peuvent amener beaucoup de confusion et compliquent parfois bien les choses.

Enfin, beaucoup de repères traditionnels ont explosé, en particulier familiaux. Nos filles viennent en général de familles avec des parcours jalonnés de ruptures, elles ont souvent des parents qui ont recréé chacun de son côté un autre foyer. Elles ne se sentent appartenir vraiment à aucune de ces familles et sont à la recherche de leur

place. Cela crée des détresses quant à savoir d'où elles viennent, à quelle histoire elles appartiennent, dans quel projet elles peuvent s'inscrire... La fragilisation psychique est plus grande, elles ont moins de ressources pour gérer les frustrations, les contraintes. Cela existait avant, mais le phénomène s'est renforcé.

Beaucoup de jeunes ont aujourd'hui une intelligence relationnelle mieux développée.

Avez-vous constaté une évolution ou des changements dans le comportement, les besoins ou les réactions des filles depuis la création du foyer ?

La nature humaine a les mêmes besoins depuis le début de l'humanité : un besoin d'appartenance, d'aimer et d'être aimé, de donner du sens à sa vie, d'être respecté, de s'investir et de se réaliser... En fonction des contextes, des civilisations, des fracas de l'existence, ces besoins sont plus ou moins comblés et donc s'expriment avec plus ou moins de virulence...

Il y a encore dix ans, nous avons beaucoup plus de filles caractérielles, c'est-à-dire des jeunes qui étaient beaucoup dans l'agir, dans la confrontation verbale et physique, dans l'agressivité, les portes des chambres claquaient... Aujourd'hui, les jeunes sont plus dans la fuite, dans l'évitement qui s'expriment par des fugues ou la consommation de psychotropes, de cannabis ou autre.

Et à l'inverse, paradoxalement, beaucoup de jeunes ont aujourd'hui une intelligence relationnelle mieux développée. Cette capacité à comprendre les enjeux interactionnels, ils et elles ne l'avaient pas il y a vingt ans. Par le langage, par l'argumentation, mais aussi par une puissante détermination, les adolescent-e-s arrivent à tenir tête à l'adulte, à le faire plier, qu'il ou qu'elle



Anne-Marie Cajoux



soit un parent ou un·e professionnel·le. Ces jeunes sont devenus puissant·e·s dans la manipulation émotionnelle, ils ou elles savent utiliser les failles du système pour arriver à leurs fins. Parmi les manipulations constatées aujourd'hui se trouve la détresse psychique. Notre société est à la recherche du risque zéro et veut apporter une réponse médicale et sécuritaire à l'expression de la détresse psychique. Si certains jeunes souffrent réellement de difficultés psychiques, certains ont compris que la voie de la psychiatrie et de l'hospitalisation est une façon d'éviter les contraintes d'un placement éducatif.

Comment avez-vous adapté la prise en charge des jeunes filles au foyer en réponse à cette évolution ?

Nous avons réduit la durée minimale du placement ; nous proposons maintenant un premier module de quatre mois, après lequel la suite est définie. Se projeter dans une prise en charge de dix mois est devenu difficilement envisageable pour des filles de quatorze-quinze ans. C'est une des répercussions du mode de vie de notre société où tout va très vite. Le rythme semble s'être accéléré et on vit plus qu'avant dans l'instantanéité. Pour ces jeunes, il est devenu difficile de se projeter et de fournir un effort qui n'occasionne pas un résultat immédiat.

Nous avons revisité les processus du placement et individualisé beaucoup plus les accompagnements des filles.

Nous avons également raccourci la période durant laquelle les filles sont coupées de l'extérieur en début de placement, afin de les aider à «*atterrir*» : de six semaines il y a vingt ans, nous sommes passés petit à petit à environ deux semaines. La durée du camp d'été a aussi été notablement diminuée : à mes débuts à La Fontanelle, les jeunes s'envolaient pour sept semaines d'itinérance dans le bush canadien. Actuellement, le camp a été réduit à un peu moins de quatre semaines, ce qui est déjà un engagement très significatif pour beaucoup de nos jeunes.

Par ailleurs, nous avons enfin revisité les processus du placement et individualisé beaucoup plus les accompagnements des jeunes. Nous nous autorisons de plus en plus à prendre des chemins de traverse pour accompagner les jeunes au plus près de leurs besoins. Cette prise en charge plus personnalisée complique la

vie de groupe, car les filles se comparent abondamment entre elles et sont très sensibles à ce qu'elles vivent parfois comme de l'injustice.

Ne risque-t-on pas ainsi de fragiliser le travail qui se fait à La Fontanelle ?

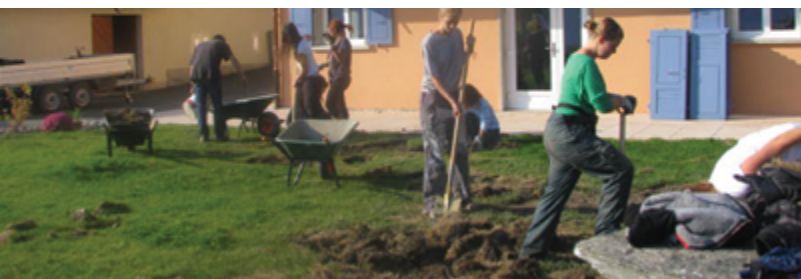
C'est le risque, en effet. Par contre, nous n'avons pas diminué nos exigences en termes de consommation de drogues ou de violence. Nous sommes dans la bienveillance, mais avec une exigence constante. Nous maintenons également le cap quant au téléphone portable ; l'avantage de ne pas en avoir à La Fontanelle, c'est que le temps habituellement mis dans les réseaux sociaux est investi ailleurs, dans la vie réelle. Là aussi, c'est souvent douloureux au début, mais toutes les filles finissent par reconnaître à l'usage que c'est mieux ainsi, car sans smartphone, la mise à distance devient possible et favorise le travail sur soi.

La sexualité et le besoin de séduction occupent une place prépondérante à cet âge. Comment réagissent les filles à la non-mixité de la prise en charge ?

Dans un monde exclusivement féminin, il y a certes beaucoup de disputes et d'histoires qui seraient peut-être réduites avec la présence de garçons. La vie en foyer impose une grande proximité, autant dans l'espace physique que dans l'espace relationnel. Il ne nous apparaît pas souhaitable d'imposer aux filles que nous accueillons la proximité d'un lieu de vie mixte. À l'adolescence, l'intense activité hormonale, les jeux de séduction, le besoin d'être populaire et d'exister aux yeux des autres, les besoins affectifs, tout cela crée un terreau qui peut occuper une grande partie de l'espace mental et laisse peu de disponibilité à un travail intérieur. Sans compter que cette configuration peut provoquer des dérapages sérieux. Dans la société en général, les agressions sexuelles entre jeunes sont un problème plus fréquent qu'on ne l'imagine.

Nous avons repris contact avec une trentaine de filles qui ont fait leur placement durant ces vingt dernières années et nous leur avons posé la question de la mixité : les jeunes filles que nous interrogeons sont unanimes : même si elles citent des avantages à la présence de garçons dans le foyer, elles disent toutes que la non-mixité, c'était préférable pour elles.

Propos recueillis par Joanna Vanay



La Fontanelle en fête

20 ans du foyer filles



Porte ouverte VIP En octobre et novembre

Réservez une visite VIP. Les rencontres futures étant incertaines compte tenu des restrictions qui pourraient encore survenir en lien avec la pandémie, le foyer filles ouvrira ses portes aux professionnel-le-s sur rendez-vous, pour une découverte de ses activités et du lieu de vie dédié aux adolescentes. Au programme, partage d'expériences et échanges sur les préoccupations mutuelles.

Cette visite pourrait aussi être l'occasion d'une séance de travail au vert avec vos équipes. La Fontanelle met une salle gracieusement à disposition.

Contact: info@lafontanelle.ch

Ce qu'elles ont vécu

Pour célébrer cet anniversaire, La Fontanelle est allée à la rencontre d'anciennes résidentes et a récolté leurs témoignages. Quelques filles encore au foyer ont également accepté de répondre à nos questions. Retrouvez leurs histoires souvent poignantes sur notre site Internet, lafontanelle.ch, ainsi que sur les réseaux sociaux.



Moi, j'aimais trop les camps ! Coupée de tout, j'étais tout le temps avec les mêmes personnes, je vivais des choses fortes, authentiques, j'étais connectée avec moi-même. J'ai traversé des choses difficiles que je ne pensais jamais arriver à faire et en fait j'ai réussi. C'est tellement bon pour l'estime de soi ! On a fait des voyages de ouf ! J'aime trop les cadres de photos aussi. Pendant le camp, on vit des moments difficiles, mais après, on regarde les photos et il ne nous reste plus que les moments positifs.

Solange*, au foyer filles en 2020

Retrouvez le témoignage intégral sur lafontanelle.ch

NEWS

AVENTURE/+

Quoi

Trek à travers les dunes

Où

Maroc (sous réserve des restrictions Covid)

Quand

Du vendredi 19 novembre au vendredi 10 décembre

2021

Combien

3 semaines

Mond'Ado

Atelier pour mieux comprendre l'adolescence

Jeudis 30 septembre et 14 octobre 2021, 19h30 à 21h30

à Genève, Onex

Café Communautaire de la Maison Onésienne, rue des Evaux 2

Participation gratuite
Inscription indispensable sur lafontanelle.ch

Conférence en ligne

La justice restaurative, réelle alternative ?
Retrouvez la vidéo de la conférence dans son intégralité sur lafontanelle.ch

Découvrez notre nouveau site

La plateforme de gestion devenant obsolète, La Fontanelle en a profité pour revisiter son site Internet. Voyez nos nouveautés.

L'Écho de La Fontanelle est gratuit et peut être commandé sur www.lafontanelle.ch, par courriel à info@lafontanelle.ch, ou en renvoyant le coupon ci-dessous.

Nom/prénom:

Adresse complète:

je désire : recevoir gratuitement le journal renoncer au journal devenir membre (30.-/an)

Nous vous remercions pour vos dons qui nous parviennent régulièrement. L'association doit en effet participer financièrement aux frais de placement des jeunes et elle ne peut compter que sur votre soutien.

IMPRESSUM

Journal bisannuel, tiré à 3100 exemplaires
Responsable du journal : André Burgdorfer
Rédaction : Anne Kleiner, Joanna Vanay, Samantha Medley
Graphisme et illustration : Crealis Sàrl
Photo : La Fontanelle, Unsplash, Pexels
Imprimeur : BRS imprimerie SA

* Les prénoms des jeunes sont fictifs